

Marées vertes. « Tant de chemin reste à faire »



Les plages du fond de la baie, comme ici Trezmalouen, souffrent régulièrement de ces invasions vertes. (Photo archives Le Télégramme)

« Comprendre les marées vertes » : c'est le thème de la conférence du chercheur Alain Menesguen (Ifremer), invité jeudi par Baie de Douarnenez Environnement. Pour lui, les nitrates sont les principaux responsables et les efforts pour limiter leur teneur dans les rivières sont encore insuffisants.

Vous pointez les nitrates d'origine agricole comme première cause des marées vertes, en baie de Douarnenez comme ailleurs en Bretagne ?

Je n'ai pas changé d'avis depuis trente ans ! Les nitrates sont les principaux responsables de ces marées vertes. Ces substances chimiques naturelles participent au cycle de l'azote, dont les algues vertes ont besoin pour se développer. En Bretagne, dans les zones côtières, cet azote provient en très grande majorité du lessivage des terres agricoles. Entre 2 et 10 % seulement sont d'origine urbaine. On voit bien où se situe le levier d'action pour réduire ces marées vertes que subit, notamment, la plage du Ris, comme tant d'autres : il faut essayer de limiter au maximum les apports en azote sur les terres, en ne dépassant pas les besoins des cultures.

Un mouvement ne semble-t-il pas enclenché avec le premier Plan algues vertes ? Le fameux taux de nitrates baisse dans les rivières concernées...

C'est un fait. Alors que ce taux était en moyenne de 35 mg/l au milieu des années 90, il se situe autour de 27-28 aujourd'hui. Le premier Plan algues vertes a été un bel effort, même s'il a mis du temps à se mettre en route. Reste que la teneur en nitrates a baissé partout et pas seulement sur les secteurs concernés par le plan ! Des causes économiques, comme la baisse des cheptels et des achats d'engrais chimiques, l'expliquent notamment.

Que manquait-il à ce plan, et quels espoirs pour le nouveau ?

Certaines mesures n'ont pas été menées sur le bassin agricole, le changement fondamental de pratiques n'a pas eu lieu. Dans la plupart des rivières bretonnes, on arrive à un palier, le niveau de nitrates ne baisse plus ou peu. Or il faut, selon moi, parvenir à descendre à un taux de 10 mg/l pour un impact réel sur le littoral ! C'est sans doute très

difficile à atteindre, un chercheur de l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) le confirmerait. Beaucoup de chemin reste donc à faire.

Le deuxième Plan algues vertes fixe l'objectif de 15 mg/l à l'horizon 2027. Ce n'est pas suffisant ?

Ce serait déjà très bien, je ne peux qu'encourager l'effort, même si je regrette que les scientifiques aient été moins consultés pour la réalisation de ce deuxième plan. La prise de conscience du phénomène est indéniable. Je suis cependant assez peu optimiste. L'agriculture reste très intensive.

Ne voyez-vous pas d'améliorations concrètes, en terme de quantités par exemple ?

Il faut les chercher. S'il devait exister un signe encourageant, c'est la présence, en baie de Douarnenez et dans d'autres sites, d'algues brunes à la place des algues vertes durant l'été. Ces sortes de pompons très légers demandent moins d'azote, c'est donc que celui-ci est moins présent. Reste que la présence de ces algues est très dommageable pour les activités comme le tourisme ou la pêche. On ne va pas se réjouir d'un simple changement de couleur...

Pratique

Conférence jeudi, à 20 h 30, à l'Auditorium du Port-Musée, à Douarnenez. Entrée libre. Alain Menesguen a publié « Les marées vertes - 40 clés pour comprendre », aux éditions Quae.

Retrouvez **plus d'articles**

Environnement Eau algues vertes Alain Menesguen Chateaulin
baie de Douarnenez